

Des fleurs, nous en avons partout chez ma mère et sur la tombe de mon père avant mon renvoi du foyer familial. Aussi ai-je ressenti un grand bonheur, dès notre admission à l'Institut de surveillance, quand ma sœur Lili et moi sommes entrées un jour par semaine au service de la famille Kaltenmuller.

Lili s'occupait du ménage et moi du jardin. Mon oncle Pithiviers, homme à tout faire au service de madame Kaltenmuller, avait favorisé notre inscription. Ce dont ma mère lui a toujours été reconnaissante.

Ce soir-là, madame Kaltenmuller fumait une cigarette devant la maison, vêtue de sa robe d'été blanche à coquelicots, et regardait le crépuscule. Elle était debout au milieu de la cour. Nous l'apercevions du jardin, mon oncle Pithiviers et moi.

Mon oncle s'était mis à quatre pattes sous les églantiers. Il faisait miaou miaou, et je répétais après lui miaou miaou, les mains en abat-voix. Je le suivais, prenant garde de ne pas déchirer ma chemisette aux ronces des églantiers. Il fallait crier assez fort, mais pas trop pour ne pas effrayer le chat de madame Kaltenmuller.

Le chat n'est pas venu. Alors, mon oncle a décidé de quitter les lieux. Il a dit qu'on recommencerait mercredi, puis il m'a donné l'ordre de me tenir prêt dès huit heures ce jour-là devant la porte de l'Institut. Mais, en me retour-

nant, j'ai aperçu Oswald, le chat de madame Kaltenmuller, qui marchait au milieu des fraisières. Il avait vu sa maîtresse et il changeait de direction. J'ai donc tiré la veste de mon oncle.

Il a déclaré que cela valait la peine de rester et il a attendu que madame Kaltenmuller retourne dans sa cuisine, ce qu'elle a fait en empruntant les escaliers. Elle a longé la terrasse en nous adressant un signe amical, son paquet de Royale Menthol serré dans le creux de la main. Mon oncle lui a répondu d'un hochement de tête, d'un air de dire, ne vous inquiétez pas, madame Kaltenmuller, vos ennuis sont terminés, et il m'a demandé d'aller l'attendre au fond du cellier.

J'ai ouvert la porte du cellier et j'ai aperçu les chatons avec leur mère dans une bassine en matière plastique. La chatte a fait le gros dos à mon entrée. Mon oncle m'a demandé de fermer la porte derrière moi et j'ai eu le temps d'apercevoir Oswald devant les hortensias.

C'est bien, a dit mon oncle, et il a attendu dehors devant la porte. De son côté, il a recommencé à faire miaou miaou.

Je me suis approché de la bassine sans porter la main sur les chatons. La mère a sorti ses griffes et je lui ai parlé doucement, comme mon oncle quand il parle avec le chat. Je lui ai dit : ma belle, tu ne risques rien, c'est tes bébés, et j'ai entendu mon oncle qui me disait de la fermer.

Elle s'était tapie contre la paroi de la bassine placée entre les bouteilles de vin de monsieur Kaltenmuller et les engrais utilisés par mon oncle. J'ai continué de parler pour la calmer.

Mon oncle s'est énervé.

Tu vas la fermer à la fin, Lucky. Laisse-la miauler. Si ça continue, je vais être obligé de te renvoyer.

Je me suis tu.

La porte s'est ouverte. L'ombre de mon oncle a envahi la voûte du cellier et la mère s'est couchée sur ses cinq petits. Il marchait à reculons en se baissant pour ne pas cogner la voûte. Il disait miaou miaou et il tendait la main, comme s'il voulait donner à manger au chat. Il faisait glisser son pouce sur son index et il refermait les doigts pour lui faire croire que, dans le creux de sa main, se trouvait de la

nourriture. Alors il m'a demandé de prendre un morceau de foie de génisse dans la boîte en matière plastique qu'il avait placée à côté des chatons et du bol de lait. J'ai tendu la main vers la boîte.

La chatte a donné un coup de griffe sur le dos de ma main.

J'ai poussé un cri et ça n'a pas plu à mon oncle. Il a dit que j'étais un incapable et que la chatte il allait lui régler son compte à elle aussi...

Donne-moi le morceau de foie de génisse ! a-t-il répété.

Je suis parvenu à placer ma chaussure entre la tête de la mère et le bol de lait. Je me suis baissé pour sortir la boîte du sachet plastique de la boucherie, ouvrir le couvercle et prendre le morceau de foie de génisse.

Ensuite Pithiviers m'a ordonné de bloquer la chatière, mais je lui ai répondu que je devais d'abord lui donner le morceau de foie de génisse et que la chatte venait de me griffer la cheville.

Il s'est mis à jurer. Mais il craignait d'apeurer Oswald. Alors il a redit miaou miaou en se